

La poésie du vivant au coeur de la machine

Claudia Blouin

Number 160 (3), 2016

Actoral

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/83163ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

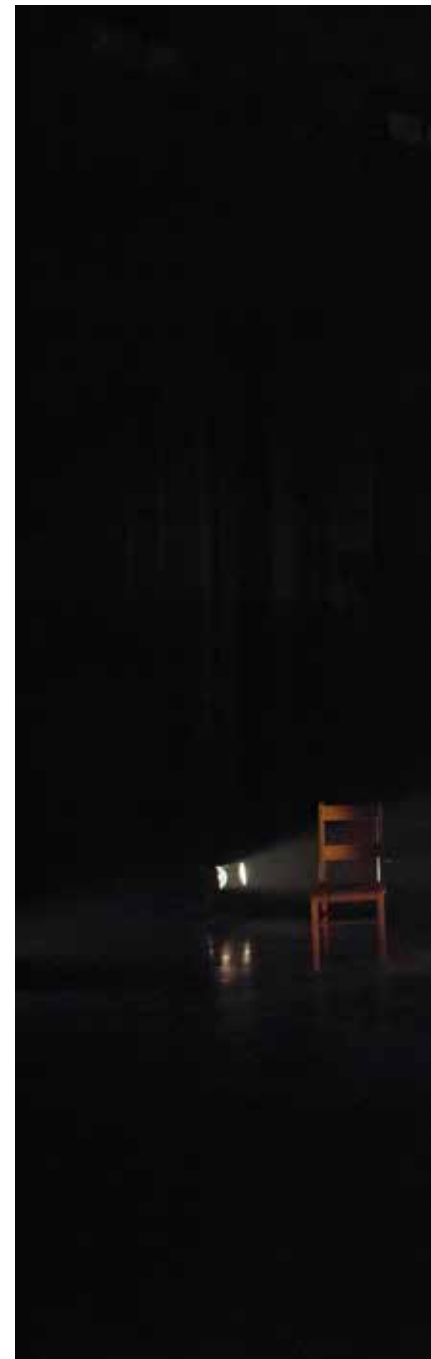
Cite this article

Blouin, C. (2016). La poésie du vivant au coeur de la machine. *Jeu*, (160), 68–71.

LA POÉSIE DU VIVANT AU CŒUR DE LA MACHINE

Claudia Blouin

Dans le domaine technique, la génératrice est une machine qui transforme l'énergie mécanique en énergie électrique. Dans *(Entre)* du Théâtre Rude Ingénierie, le système interactif est une génératrice qui insuffle à la mécanique du mouvement dansé l'étincelle qui fait opérer la magie de la représentation.



AU cœur du spectacle *(Entre)*, présenté à Québec en février 2016 à l'occasion du Mois Multi, se trouve un dispositif formé d'une grille de 35 projecteurs accrochés en douche et traçant au sol autant de pixels lumineux géants, activés par le mouvement que captent six caméras. Il a été conçu par Philippe Lessard Drolet, qui assume également la mise en scène en mariant danse, technologies bricolées et une certaine dose de théâtralité. La conception sonore de Simon Elmaleh s'appuie, elle aussi, sur ce système d'activation. Il semble pertinent de se demander comment le dispositif interactif, cette installation scénographique

qui gère l'éclairage et la musique, participe à la construction de la dramaturgie du spectacle en s'infiltrant entre les interprètes et les objets présents sur scène, mais également entre le public et la représentation. Comment la machine engendre-t-elle le spectacle ?

GÉNÉRATRICE DE MOUVEMENT ET DE FICTION

Ici, c'est le dispositif qui précède le spectacle. Pensée et conçue dans un premier temps, la machine aurait facilement pu devenir une installation à visiter, avec laquelle le spectateur aurait pu interagir. Lessard Drolet avait

(Entre), mis en scène par Philippe Lessard Drolet. Spectacle du Théâtre Rude Ingénierie présenté au Mois Multi, à Québec, en 2016. Sur la photo : Josiane Bernier et Fabien Piché. © Marion Gottl



**Ici, c'est le dispositif
qui précède le spectacle.**

plutôt l'intention dès le départ de lui donner une fonction d'appui à la représentation. Il a donc fait appel aux danseurs Josiane Bernier et Fabien Piché pour explorer les possibilités offertes par son système interactif. Ensemble, ils ont procédé à une série d'improvisations qui visaient à mettre à l'épreuve les pistes de jeu offertes par la machine. Comment la faire réagir, se laisser influencer par elle et créer des images fortes à partir de l'interaction ?

Ce sont ces explorations des possibles avenues du dialogue entre la danse et la technique qui ont mené à la création d'une banque de mouvements, de phrases et de

séquences chorégraphiques pour construire le spectacle. C'est aussi à travers ces improvisations qu'a commencé à prendre forme l'histoire qui allait être racontée, la machine ayant généré non seulement du mouvement dansé, mais aussi des situations dramatiques. En effet, l'homme et la femme occupant la scène esquissent bien vite les contours d'une relation amoureuse. Le dispositif, questionné par les improvisations, révèle, quant à lui, les différents mécanismes relationnels présents au sein de ce couple (séduction, manipulation, soutien, etc.). Il les transpose dans des mécanismes scéniques.

En voici un exemple. L'homme est couché par terre. La femme lui met une bouteille en équilibre sur la tête. Elle s'installe devant une des nombreuses tables tournantes qui parsèment l'espace. Un ruban blanc trace une ligne sur le disque. Celle-ci va être transposée dans l'éclairage en une ligne de pixels. La femme fait tourner le disque. La ligne lumineuse s'arrête sur l'homme. Rien ne se passe. Elle recommence. La ligne s'arrête sur elle. Elle enlève un morceau de vêtement. Elle tourne le disque. La ligne s'arrête à nouveau sur l'homme. On comprend alors que l'on assiste à une partie du « jeu de la bouteille » et que la femme vient de lancer un



(Entre), mis en scène par Philippe Lessard Drolet. Spectacle du Théâtre Rude Ingénierie présenté au Mois Multi, à Québec, en 2016. Sur la photo : Josiane Bernier et Fabien Piché. © Marion Gotti

défi à son partenaire. Il commence à se lever, extrêmement lentement, en s'efforçant de ne pas faire tomber la bouteille. Ici, le dispositif met littéralement en lumière, par le jeu d'éclairage, le ludisme qui anime ce couple. Ce « jeu de la bouteille » a évolué durant le processus de création du spectacle, dont j'ai pu assister à quelques répétitions. Malgré cela, il conserve son essence aguicheuse et provocatrice qui vient pimenter la relation entre les deux personnages. Se révéleront progressivement et de manière semblable les rapports de séduction, de complicité, d'entraide, de compassion et parfois même de manipulation. C'est ainsi que la fiction prend ses racines à même le maniement du dispositif.

GÉNÉRATRICE DE STRUCTURE

Une fois la fiction théâtrale et le réservoir de mouvements chorégraphiques établis, c'est encore une fois à la machine que revient la tâche d'organiser ce matériel. L'idée sera à la fois d'exposer le fonctionnement du dispositif au public, mais aussi de garder une certaine part de la magie qu'il suscite. L'équipe de création a dû trouver des stratégies afin de ne pas seulement faire étalage des différentes utilisations possibles du dispositif, mais aussi de tisser à travers elles une dramaturgie cohérente. Face au vaste inventaire de scènes, de phrases chorégraphiques, d'objets et de séquences sonores générés par les improvisations, des choix ont dû être faits. Lessard Drolet a procédé par élimination et par combinaison dans le but de resserrer la dramaturgie autour des axes les plus puissants.

À un moment, durant le processus de création, il y avait de nombreuses boîtes de carton qui jonchaient le sol et dans lesquelles les personnages allaient chercher des objets comme des disques vinyles. Ces boîtes évoquaient l'image de l'emménagement d'un couple qui doit construire son espace commun. Bien que la version finale du spectacle ne conserve que la boîte dans laquelle la femme plonge au début de la représentation, le rapport à l'espace, lui, est resté le même: ce couple cherche à habiter le rectangle formé par un plancher de bois illuminé de pixels. Son but est de se l'approprier, d'y construire et d'y inscrire sa relation. C'est ainsi qu'à la fin l'espace se trouve plein de tous les symboles qui caractérisent le couple comme de tous les mouvements que les interprètes reprennent en les mélangeant et en les adaptant à l'encombrement qui les entoure.



L'action de remplir l'espace, en y transportant tous les objets qui le ceindraient jusqu'alors et en y effectuant un maximum de gestes presque frénétiquement, semble commandée par le désir de préserver une intensité lumineuse, puisque celle-ci diminue chaque fois que le mouvement se calme. Durant la scène finale, à l'immobilité correspond l'obscurité. Les personnages paraissent donc se battre pour leur accès à la lumière. Il s'agit à la fois d'une manière d'exposer le fonctionnement du dispositif (le spectateur comprend que, quand les interprètes arrêtent de bouger, la lumière s'éteint), mais également d'une manière de laisser entendre que le couple doit créer lui-même sa propre lumière, garder son amour au chaud en habitant son espace de sa présence active. C'est par le tissage de ce type de scènes, qui exhibent le dispositif tout

en renforçant le contexte fictionnel, que se forme la dramaturgie poétique du spectacle.

On peut dire que *(Entre)*, c'est la poésie du vivant qui transpire du cœur de la machine. La technique utilisée, loin de refroidir la représentation, permet la création du mouvement, des images et d'une structure qui, exploités avec doigté, forment une trame organique. L'interaction advient à la fois entre les interprètes, entre ceux-ci et le public qui la vit avec un plaisir sensible et ludique indéniable. ●

(Entre), mis en scène par Philippe Lessard-Drolet. Spectacle du Théâtre Rude Ingénierie présenté au Mois Multi, à Québec, en 2016. Sur la photo : Josiane Bernier et Fabien Piché. © Marion Gott

Claudia Blouin est étudiante à la maîtrise à l'Université Laval. Elle s'intéresse à l'interartistique, notamment aux métissages entre danse et théâtre. Son projet de maîtrise est une recherche-crédation qui interroge le potentiel théâtral de la musique pour la création chorégraphique. Elle participe aussi à un projet de synthèse historique du théâtre québécois, à titre d'auxiliaire de recherche.